

BERLIN 1953: L'INSURRECTION OUBLIÉE...

Ernest Salter (1905-1967) (1) l'auteur de l'article sur les mouvements insurrectionnels en Allemagne de l'Est en 1953, n'était pas un libertaire. A une période de forte agitation révolutionnaire en Allemagne, il adhéra en 1921, à l'âge de 16 ans, au KPD, le *Parti communiste allemand*. A la fin de 1922, il est à Berlin, où il est employé au siège du parti. Au printemps de 1923, il est envoyé à Nuremberg comme responsable du travail en direction de la jeunesse en Bavière du Nord, où il se fait connaître comme orateur. Arrêté par la police bavaroise, il passe six mois en détention préventive, de novembre 1923 au 30 avril 1924. Il est ensuite expulsé de Bavière.

Lorsque l'aile gauche du parti prend le contrôle de l'organisation, Salter «*monte en grade*»: il est reconnu comme un jeune théoricien de l'organisation dont il rejoint l'aile gauche avec Karl et Hedda Korsch. Mais le courant stalinien prédomine à la direction du parti. Le groupe de Karl Korsch scissionne en 1926, Henri Johansen (Ernst Salter) reste du côté de Korsch, dont le groupe est expulsé du parti au début de 1926. A partir de 1927-1928, le groupe Korsch critique vivement l'évolution stalinienne de l'Union soviétique, y compris au Reichstag, le Parlement allemand, puis disparaît de la scène politique.

En 1928, Salter devient secrétaire de l'*Association des travailleurs exclus de la construction* à Mönchen-Gladbach.

En 1928, il rejoint le SPD, le parti socialiste. De 1929 à 1933, il travaille comme écrivain indépendant et membre permanent de *Aufwärts*, l'organe de l'ADGB (2), la centrale syndicale allemande. Il travaille également pour d'autres journaux syndicaux, en particulier la *Deutsche Metallarbeiterzeitung*, l'organe de la Fédération de la métallurgie (*Deutscher Metallarbeiter-Verband*). Il est également chargé de cours dans des écoles syndicales et à l'*École marxiste des travailleurs* (MASCH).

Une fois au pouvoir, les nazis dissolvent le SPD et les syndicats et Ernst Salter se retrouve au chômage. Il se rend alors à Prague, où les dirigeants sociaux-démocrates s'étaient exilés et avaient fondé le *Prager Mittag*.

Salter revient à Berlin quelques mois plus tard, vivant illégalement et participant à la résistance dans le groupe autour de Bernhard Pampuch et Gertrud Keen, qui avait des contacts avec le groupe «*Emil*» autour de Ruth Andreas-Friedrich et avec le groupe de la Chapelle Rouge. Il fut interrogé deux fois par la Gestapo, mais fut relâché à la condition qu'il se présente devant la police.

En 1943, il est appelé dans la Wehrmacht et rejoint la cavalerie; derrière le front, il est responsable du soin des chevaux. Il était en Italie, en République tchèque et en Serbie. En mai 1945, il est fait prisonnier de guerre par les Soviétiques en Bohême, gagne la confiance des commandants soviétiques et dirige ensuite l'*Antifa-Aktiv* (3), d'abord à Brno, puis à Kischinjow. En 1946, il est libéré de captivité et retourne en Allemagne.

A Berlin, Salter rejoint le SED (4) en août 1946 et travaille en tant que pigiste pour *Ulenspiegel* et

(1) Pseudonyme de Henri Max Friedrich Johansen. Voir sa biographie (en allemand).

(2) *Allgemeine Deutsche Gewerkschaftsbund*.

(3) Acronyme pour *Antifaschistische Aktion* (action antifasciste).

(4) Le *Parti socialiste unifié d'Allemagne* (SED) était un parti marxiste-léniniste né en 1946 de l'unification forcée du SPD et du KPD dans la zone d'occupation soviétique de l'Allemagne et dans la ville à quatre secteurs de Berlin et qui s'est ensuite développé sous influence soviétique.

Aufbau-Verlag. En 1947, il devient rédacteur en chef du journal *Berlin am Mittag*, avec lequel les dirigeants soviétiques tentent de créer un tabloïd socialiste basé sur le populaire *B. Z. am Mittag*. En mars 1948, *Berlin am Mittag* fut liquidé par le Conseil de contrôle allié, peut-être à la suite d'une intrigue en faveur de *Vorwärts*, le journal du SED.

En 1948, Salter a quitté la partie est de Berlin pour se rendre à l'ouest de la ville. Là, il rejoint le SPD et, grâce à la médiation d'Ernst Reuter, qu'il connaissait depuis les années 1920, il devient directeur de la rédaction-Est du quotidien *Die Neue Zeitung* sous le nom d'Ernest J. Salter.

À partir de 1947, il fut publié à Berlin-Ouest par l'*American Information Control Division*; il y travailla jusqu'à ce que le journal fût fermé en 1955. Johansen (Salter) devint ensuite membre de l'*Alliance germano-russe pour la liberté*, fondée par Ernst Reuter en 1951. Il travailla également avec Alfred Weiland, qui voulait constituer illégalement un groupe socialiste international communiste de conseil. Ernest J. Salter devint un proche collaborateur du *Comité de libération des victimes de l'arbitraire totalitaire*, fondé en 1951 par Margarete Buber-Neumann. Il entretenait des liens avec les services secrets américains et était actif dans la zone grise qui séparait les organisations anticomunistes et les services secrets.

En 1955 il devint grâce à Willy Brandt, chef du département des affaires orientales de *Sender Freies Berlin* (5).

En 1957, il dut prendre sa retraite après avoir soutenu les femmes de ménage de la station lors d'une grève. Il s'installa ensuite à Kasbach am Rhein et travailla comme correspondant à Berlin pour *Deutschland-funk* et *Deutsche Welle*. Sous le pseudonyme d'Ernest J. Salter (également Theodor Löhrstein), il apparaît à plusieurs reprises dans les années 1950 et 1960 comme critique de l'Union soviétique et du stalinisme. Une polémique publique entre lui et l'économiste soviétique Eugen Varga suscita un grand intérêt dans les médias en 1956, en raison également du fait que le conflit Est-Ouest - la «guerre froide» - avait conduit à la création d'un nouvel «*Institut pour l'économie mondiale et les relations internationales*» à l'*Académie des Sciences de l'URSS*, dont Eugen Varga était un promoteur actif.

En 1959 il participe au comité anticomuniste «*Save the Freedom*», que Rainer Barzel, CDU, et Franz Josef Strauß, CSU, avaient fondé. Avec Otto Stoltz, directeur de la rédaction de la *Deutsche Welle* pour l'Europe de l'Est, il lutte contre l'influence croissante d'Herbert Wehner au SPD après son retour d'Union soviétique et son passage à la nouvelle politique de la «*lutte des deux fronts*» et de la «*troisième voie*».

Salter est temporairement exclu du SPD, mais le réintègre au début des années 1960. Au milieu des années 1960, il retourne à Berlin-Ouest et écrit pour *Die Welt*, entre autres.

Depuis 1950, il publiait de nombreux articles dans la revue *Der Monat* et dans la revue culturelle *FORVM*. Les deux revues étaient des plates-formes de discussion culturellement haut placées pour des intellectuels et des écrivains de gauche bien connus et respectés, libéraux et, en même temps, anticomunistes. Vingt ans après leur fondation en 1967, on apprit qu'elles étaient financées par la CIA. Ernst Salter/Henri Johansen fut l'un des principaux experts allemands sur l'Union soviétique et le communisme, sur l'Europe de l'Est, et un commentateur des questions de communisme international. Il analysa principalement la politique étrangère soviétique et la politique allemande. Ses nombreuses publications, articles et conférences l'ont fait connaître en tant que «soviétologue».

Les prises de position contradictoires des intellectuels de gauche sont le reflet de l'histoire confuse de la période qui va de l'avant-guerre à la guerre froide. Ces intellectuels de gauche ont voulu, après 1945, s'affirmer comme opposants à toute forme de totalitarisme. L'histoire mouvementée de la période reflète les développements contradictoires des intellectuels de gauche dans l'avant-guerre, la guerre et l'après-guerre qui, après 1945 ont voulu se retourner contre toute forme de totalitarisme. Ils ont trouvé leur légitimité dans le mode de vie américain, celui-là même qui a été ensuite vigoureusement remis en question par le mouvement étudiant intellectuel de gauche à partir des années 1960. Mais les «gauchistes» des années 60 auraient-ils agi autrement, s'ils avaient été placés dans le même contexte, que leurs aînés des années 20 à 50?

Je me suis attardé sur la biographie d'Ernst Salter parce qu'elle suscite de nombreux sujets de réflexion pour le mouvement libertaire d'aujourd'hui.

(5) *Sender Freies Berlin* (SFB) était un radiodiffuseur public depuis sa fondation le 12 novembre 1953 (début de la diffusion: 1^{er} juin 1954) jusqu'au 30 avril 2003, date à laquelle il est devenu le radiodiffuseur public du Land de Berlin.

Il est vrai que le mouvement anarchiste a pressenti très tôt la nature du régime instauré en Union soviétique, mais dans le courant marxiste il y eut aussi des groupes, très minoritaires il est vrai, qui se livrèrent à une critique impitoyable de ce régime: Karl Korsch, dont Salter fut proche, était l'un d'entre eux, et tous les théoriciens de la «gauche communiste». Une fois le totalitarisme nazi abattu, se posa également dans le mouvement anarchiste français la question de l'attitude à adopter par rapport à l'Union soviétique. Dans les années 50, l'anarchiste Ernestan appela à constituer un front anti-stalinien, partant de l'idée que le stalinisme était notre pire ennemi (6): «*Les forces libertaires de même qu'elles furent toujours à l'avant-garde dans la lutte contre le fascisme noir, blanc ou brun, (seront) encore à l'avant-garde dans la lutte contre le fascisme rouge*» (7). Ernestan refusera la formule «*Ni Staline ni Truman*»: «*Prétendre ne pas s'opposer à l'impérialisme stalinien et ne pas prendre position devant la guerre menaçante, sous le prétexte de ne pas risquer de faire le jeu de certains éléments réactionnaires du bloc anti-stalinien est une position qui dénoterait chez certains libertaires une faiblesse idéologique et serait un aveu de carence et d'impuissance. La position socialiste libertaire juste est au contraire une prise de position marquant une volonté inébranlable de combattre sans relâche l'impérialisme stalinien et de lui résister au cas où il prendrait l'offensive des armes*» (8).

Il s'agit-là ni plus ni moins, que d'une position atlantiste face au *Pacte de Varsovie*. Ernestan fut loin d'être le seul à avoir développé un tel point de vue. Faut-il ajouter que lors de la guerre du Golfe en 1990-1991, le même clivage se manifesta dans le mouvement anarchiste, une partie de celui-ci, fort minoritaire cependant, soutenant des positions atlantistes? De même lors de la guerre civile en Yougoslavie?

On voit que les prises de position adoptées par un militant issu de la gauche révolutionnaire, devenu socialiste réformiste, et ceux de l'anarchiste Ernestan, soulèvent les mêmes questions.

Le 16 juin 1953 eut lieu à Berlin-Est une insurrection qui s'étendit ensuite au reste de la République démocratique allemande pendant plusieurs semaines. Ce fut la première insurrection de masse dans un pays du bloc soviétique - une insurrection qui fut un peu occultée par celle qui eut lieu trois ans plus tard à Budapest, en Hongrie.

Le facteur déclenchant de cette insurrection avait été le refus de l'augmentation des cadences de travail. Elle se solda par l'écrasement des insurgés et une féroce répression qui toucha toute la société , est-allemande.

Il n'y avait pas, à l'époque, de critère de référence pour analyser un tel événement. Dans le mode de pensée marxiste, on fait la révolution contre le capitalisme, pas contre un régime communiste. Pour Ernst Salter, il s'agit donc d'une «révolution d'un type nouveau». Ce qu'il appelle la «révolution» est spontanée, et ce n'est que dans l'action qu'elle pourra «formuler ses directives, liant la spontanéité à une organisation». On perçoit là très nettement l'influence du conseillisme et de Korsch. Rien de plus éloigné de l'anarcho-syndicalisme, pour qui une organisation de masse préexistante et des années de préparation sont nécessaires avant de s'engager dans une révolution. Mais il est vrai, comme le dit Salter, que «*dans les conditions qu'impose une domination policière intégrale, les mouvements insurrectionnels organisés sont impossibles*».

Salter semble penser que le soulèvement de l'Allemagne orientale fournit le modèle des formes nouvelles que prendra la révolution dans les autres pays. C'est pourquoi «*les militants anti-totalitaires en France et dans tous les autres pays devraient étudier soigneusement les réalités des événements de juin 1953*». On aurait là le signe avant-coureur de grands mouvements révolutionnaires qui conduiront à «*la révolution du XX^e siècle*».

Bien entendu, en lisant ces lignes, on ne peut pas s'empêcher de mesurer à quel point Ernst Salter s'est trompé: l'Union soviétique n'a pas connu de révolution, elle a implosé à la suite de décisions mûrement choisies par ses dirigeants issus des services de renseignement, qui étaient plus capables que quiconque de comprendre que le régime ne pouvait pas survivre.

Il reste que le texte d'Ernst Salter reste d'un grand intérêt car il évoque un événement, parmi beaucoup

(6) Voir: Jean-François Fuëg, *Anticommunisme et anarchisme*, Éditions du Monde libertaire/Éditions Alternative libertaire-Bruxelles.

(7) Voir Fuëg, op. cit., note 23: *Les cahiers de Pensée et Action*, n°4, mars-avril-mai 1955, p.52.

(8) Ernestan, «*Le problème de la guerre et les anarchistes*», in *A contre-courant*, mensuel, n°5, juin 1952.

d'autres, qui prouvent que l'être humain est animé par une tendance irrépressible à lutter contre l'oppression et l'exploitation.

René BERTHIER, 24-06-2019.
